

Généralités et délimitation des adverbes de temps

Dans ce premier chapitre, nous aborderons rapidement des études précédentes sur les adverbes de temps. Nous entamerons dans la suite, d'un point de vue général, la présentation de plusieurs points cruciaux du lexique-grammaire, notre cadre théorique, en particulier les grammaires locales. Dans ce cadre, nous définirons formellement les adverbes de durée et de date.

1.1. Où en sont les études sur les adverbes de temps ?

Les adverbes ont des caractéristiques très variées, et il est vrai que, malgré l'intérêt récent qui lui est porté, ce domaine a été plus ou moins négligé par rapport aux verbes, noms et adjectifs. L'idée que les adverbes ne constituent pas un élément obligatoire dans des phrases les a tenus à l'écart dans les études de la langue coréenne. Après H.-B. Choi (1937), ce n'est que par l'influence de la théorie de la grammaire générative de N. Chomsky (1965) dans les années 70 que les adverbes attirent davantage l'attention des linguistes coréens comme dans J.-S. Seo (1978).¹ En dehors des études morphologiques ou sémantiques des adverbes, cette approche a ouvert une nouvelle perspective sur l'étude syntaxique des adverbes. Elle revenait souvent à obtenir, avec des données très limitées, une grammaire universelle décrite par un système de règles générales, trop abstraite pour refléter les phénomènes linguistiques tels qu'ils sont.

En ce qui concerne les adverbes exprimant le temps, ils n'ont souvent été cités que d'une manière succincte dans le cadre des études globales sur les adverbes en coréen. Pour certains linguistes tels que H.-B. Choi (1937), N.-I. Son (1995), K.-H. Kim (1996), S.-J. Park (1996), l'adverbe de temps constitue une sous-classe des adverbes coréens. La classification des adverbes de temps varie selon les linguistes. H.-B. Choi (1937) et Jong-seon Hong (1991) ont classé les adverbes de temps en 4 classes :

¹ Dans l'étude de J.-S. Seo (1978), qui a été effectuée dans le cadre de la grammaire générative, les adverbes se divisent en *free adverbials* (adverbes libres) et *bound adverbials* (adverbes liés) selon leur relation de co-occurrence : cette classification dépend de ce qu'un adverbe puisse être choisi de façon libre, indépendamment des structures verbales ou pas. Cependant, ses critères utilisés pour classer les adverbes coréens ont souvent été critiqués comme peu cohérents.

- adverbess exprimant les points sur l'axe des temps (e.g. *jigeum* (maintenant), *ejei* (hier)),²
- adverbess exprimant les segments (ou intervalles) de cet axe (e.g. *olai* (longtemps)),
- adverbess exprimant l'antériorité ou la postériorité (e.g. *apeulo* (désormais)) et
- adverbess exprimant la fréquence temporelle, c'est-à-dire adverbess qui indiquent la répétition des actions exprimées par le verbe (e.g. *jaju* (souvent)).

N.-I. SON (1995) traite ce dernier type comme une sous-classe des adverbess de manière, et non une classe d'adverbess de temps, car ces adverbess expriment une modalité répétitive des actions. J.-S. Seo (1978) a classé les adverbess de temps en 9 classes en recourant partiellement à leur relation de co-occurrence dans des phrases et S.-J. Park (1996) les a classés en 8 classes en fonction de propriétés sémantiques. Nous observons que certaines classifications sont sémantiquement hétérogènes et que des listes sont dressées selon des critères sémantiques *a priori* sans prendre en compte suffisamment les propriétés syntaxiques.

Par ailleurs, l'étude de S.-H. KIM (1987) a été consacrée en particulier aux caractéristiques sémantiques des expressions de temps. En incluant dans son objet d'étude des adverbiaux³ de temps tels que *Dnum Ntps dongan* (pendant *Dnum Ntps*) qui ne sont pas traités dans la plupart des études sur les adverbess, S.-H Kim (1987) s'intéresse à la classification aspectuelle des verbes proposée par Z. Vendler (1967)⁴ et elle l'adopte comme méthode pour analyser les caractéristiques sémantiques des expressions de temps en coréen. Nous aurons l'occasion de reparler de la compatibilité de certains adverbess de durée avec les quatre types de verbes classés selon la méthode de Z. Vendler dans § 3.5.2.

Concernant des descriptions formelles sur les expressions de temps pour leur traitement informatique, H. SON (2002, 2003) a essayé de formaliser les propriétés sémantiques des marques temporelles telles que *-ei* (à) et *dongan* (pendant) avec du *lambda-calcul*⁵ et sa représentation temporelle des phrases coréennes est basée sur *G grammar* proposé par F. Renaud (1992, 1996). Alors que cette approche cherche à

² En reprenant la classification de H.-B. Choi (1937), Jong-seon Hong (1991) subdivise ce type d'adverbess en : adverbess *ponctuels* tels que (*ohu*) *2si* (2 heures (de l'après-midi)) ou *banggeum* (à l'instant) et adverbess *non ponctuels* tels que *ejei* (hier), *jigeum* (maintenant) selon leur compatibilité avec les verbes.

³ Comme dans K.-H. KIM (1996), entre autres, la grammaire coréenne distingue traditionnellement les termes *busa* (adverbe) et *busa-e* (adverbial). On utilise *busa* (adverbe) pour désigner une catégorie grammaticale, donc les mots (simples ou composés) et *busa-e* (adverbial) pour désigner une « fonction » dans des phrases : *busa-e* (adverbial) peut donc avoir non seulement une forme de *busa* (adverbe), mais également celle de compléments adverbiaux construits sur des groupes nominaux tels que *Dét N-Postp* (*Prép Dét N*). Dans notre travail, nous regroupons ces deux termes sous celui d'adverbe généralisé, abrégé en adverbe (Cf. § 1.2.1).

⁴ Selon les traits sémantiques [+/- duratif] et [+/- borné], Vendler (1967) divise les verbes en quatre classes aspectuelles : verbe d'accomplissement (e.g. *manger*), verbe d'activité (e.g. *chanter*), verbe d'achèvement (e.g. *trouver*) et verbe d'état (e.g. *aimer*).

⁵ P.B. Andrews (1986), F. Renaud (1996) cités dans H. Son (2003).

définir des classes sémantiques⁶ en recourant à des tests syntaxico-sémantiques, la représentation en termes de fonctions mathématiques n'est pas très facile à lire. Ajoutons également que, dans le cadre du projet *Sejong*,⁷ la construction du Dictionnaire électronique *Sejong* du coréen contemporain (1998-2007) est en cours et que ce projet contient le plus grand nombre d'entrées lexicales et le plus d'informations linguistiques sur chaque entrée parmi les études effectuées jusqu'à maintenant sur les adverbes de temps coréens. Cependant, ce travail ne tient pas compte des formes adverbiales qui font l'objet de notre thèse, telles que les dates horaires ou de calendrier, à cause de leur sens relativement compositionnel et de la grande variété de leurs formes.

Quant aux études sur les adverbes de temps dans les autres langues, nous présentons un aperçu assez rapide de celles qui ont été effectuées dans les langues française et anglaise. Certains linguistes travaillant sur le temps et l'aspect ont proposé des classifications des adverbes de temps. Nous pouvons citer notamment C. Vet (1980) pour le français, qui donne une description sémantique des catégories grammaticales⁸ qui servent à fournir des précisions temporelles dans une phrase. Pour l'anglais, M. Gallagher (1970) s'intéresse plus particulièrement à la relation entre les temps verbaux et les adverbes de temps et A. Mittwoch (1980), à la grammaire de durée. Dans ce type d'approche, les propriétés traitées ne sont pas nombreuses et elles se limitent, par exemple, à la compatibilité des adverbes de temps avec le verbe ou à leur influence sur les aspects verbaux.

Avec la naissance de la grammaire générative, on voit apparaître les premiers essais formels de classification des adverbes en anglais, ainsi qu'en français. Et plus tard, dans l'étude de L. Melis (1983) basée sur une conception actancielle de la phrase, une classification plus systématique des compléments circonstanciels en français dans leur ensemble a été faite. Les compléments de durée y sont considérés comme compléments aspectuels qui constituent une des classes établies par L. Melis.

M. Gross (1986b) présente une approche différente. Elle représente avant tout un modèle de description formelle et systématique des adverbes français. Dans ce cadre, les adverbes de temps ont été traités d'une façon très formelle et exhaustive.

Du point de vue du traitement automatique des données linguistiques, de nombreux travaux sont effectués sur les adverbes de temps dans plusieurs langues, notamment dans le cadre du lexique-grammaire (M. Gross 1975, 1986b), dont nous reparlerons plus tard dans § 1.2. Un certain nombre d'informaticiens s'intéressent à l'analyse des entités

⁶ La classification des verbes proposée par Z. Vendler (1967) a été reprise dans ce travail pour classer des phrases sans les groupes nominaux de temps.

⁷ Le projet *Sejong* a pour but de construire des bases de données linguistiques pour le traitement informatique de la langue coréenne. L'accumulation des corpus et la construction des dictionnaires électroniques sont des travaux les plus centraux. Ce projet est un travail de grande envergure financé par le ministère de la culture et du tourisme de la Corée. L'adresse de son site est <http://www.sejong.or.kr>.

⁸ Ce sont, en français, les catégories du temps verbal, de l'aspect et des adverbes de temps.

nommées⁹ dans le cadre du Traitement Automatique des Langues (TAL). Il s'agit d'attribuer une étiquette de catégories sémantiques à des entités de même type telles que les noms de personnes, de lieux, mais également les dates. Les entités nommées s'utilisent principalement dans un système d'extraction d'information ou un système de question-réponse. Les expressions de temps - les dates et les heures - sont des entités numériques dans la hiérarchie de types définis pour le système de question-réponse de O. Ferret *et al.* (2001). La norme d'annotation de TIMEX2¹⁰ a été spécialement conçue pour normaliser les expressions de temps en anglais (L. Ferro *et al.* 2004). Comme le mentionne T. Poibeau (2005), cette approche ne tient pas compte de ce que de nombreuses entités sont ambiguës et que leur analyse est étroitement lié à la structure des phrases ou au contexte.

Revenons à la langue coréenne. D'une façon générale, les linguistes coréens sont d'accord sur le fait que les adverbes de temps se divisent au moins en deux classes : les **dates** qui sont des points sur l'axe du temps¹¹ et les **durées** qui sont des segments de cet axe. Le test traditionnel avec l'adverbe interrogatif de temps *enjei* (quand) pour détecter des adverbes de temps nous montre que les adverbes de date répondent à la question en *enjei* (quand) :

Q : 획이 언제 자기 집을 고쳤니 ?
Luc-i enjei jagi jib-eul gochi-ess-ni ?
 Luc-nmtf quand soi maison-Acc réparer-St.int
 (Quand Luc a-t-il réparé sa maison ?)

R : (5월에 + 지난 달 3일에 + 사흘 전에)
(5uel-ei + jina-n dal 3il-ei + saheul jen-ei)
 (mai-Post.ei + passer-Sd mois 3-jour-Post.ei + trois jours avant-Post.ei)
 (En mai + le 3 du mois dernier + il y a trois jours)

et non pas toutes les formes d'adverbes de durée :

R : (*8일 동안 + *한 달 전부터 + ?5월 6일부터 14일까지)
*(*8il dongan + *han dal jen-bute + ?5uel 6il-bute 14il-ggaji¹²)*
 (8-jour pendant + un mois avant-depuis + mai 6-jour-depuis 14-jour-jusqu'à)
 (*Pendant huit jours + *depuis un mois + ?du 6 au 14 mai)

dont chacun des deux premiers adverbes de durée répondra à la question en *elma dongan* (pendant combien de temps) ou *elma jen-bute* (depuis combien de temps). Ce test n'encadrant pas certaines formes de durée, distinguer ces deux classes, *durée* et *date*, paraît incontestable.

⁹ Les entités nommées font référence généralement aux objets du monde, organisés en ontologie (S. Kripke 1982).

¹⁰ Pour plus d'informations, consulter le site <http://timex2.mitre.org>.

¹¹ Un axe des temps est orienté de gauche à droite et son point origine est la date d'élocution de la phrase ou la date du contexte donné.

¹² Pour obtenir cet adverbe comme réponse, la question peut être posée avec *enjei-bute enjei-ggaji* (de quand à quand) où les postpositions de l'adverbe subsistent.

Si les dates horaires peuvent être facilement assimilées à des « points » sur l'axe des temps, le modèle sémantique axial du temps se montre insuffisant à représenter la complexité des expressions. Selon ce modèle, on devrait pouvoir construire la notion de durée à partir de celle de date. Mais, comme nous pouvons l'observer dans des exemples tels que :

- (1) (어제 + 2000년 5월 3일에) 세 시간 동안 전기가 나갔다
(ejei + 2000-nyen 5-uel 3-il-ei) sei sigan dongan jengi-ga naga-ss-da
 (hier + 2000-an mai 3-jour-à) trois heure pendant électricité-nmtf sortir-Mpas-St.déc
 ((Hier + le 3 mai 2000), l'électricité a été coupée pendant trois heures)

il s'établit une relation d'inclusion de la durée dans la date, ce qui est contradictoire du point de vue de l'interprétation axiale du temps, puisque l'adverbe *ejei* (hier) est considéré comme adverbe exprimant un point sur l'axe du temps. En fait, la durée de la coupure d'électricité est encadrée par l'intervalle de temps associé à l'adverbe *ejei* (hier) ou à la date de calendrier *2000-nyen 5-uel 3-il* (le 3 mai). Les dates de calendrier peuvent être dates d'encadrement. L'introduction d'un adverbe de durée tel que *sei sigan dongan* (pendant trois heures) dans (1), précise la durée attachée au verbe.

D'ailleurs, alors que la forme *5-gaiuel* (5 mois) dénote une durée de façon évidente et la forme *5-uel 3-il* (le 3 mai), une date :

- (2) *5-gaiuel* (5 mois) **DUREE**
 (3) *5-uel 3-il* (le 3 mai) **DATE**

comme nous pouvons le constater dans les formes suivantes :

- (2') a. 5개월 동안 **DUREE** b. 5개월 전에 **DATE**
5-gaiuel dongan *5-gaiuel jen-ei*
 5-mois pendant 5-mois avant-à
 (pendant 5 mois) (il y a 5 mois)
- (3') a. 5월 3일에 **DATE** b. 5월 3일까지 **DUREE**
5-uel 3-il-ei *5-uel 3-il-ggaji*
 mai 3-jour-à mai 3-jour-jusqu'à
 (le 3 mai) (jusqu'au 3 mai)

ce sont les postpositions¹³ – les prépositions pour la langue française – associées aux deux formes (2) et (3) qui décident les interprétations des formes de (2') et (3'). Nous observons ainsi que leur interprétation dépend, d'une part, de la forme de groupes nominaux de temps et de la postposition. D'autre part, l'interprétation de certaines formes ambiguës va dépendre d'autres éléments de la phrase où elles apparaissent et souvent du verbe principal (Cf. § 2.3.4). D'où le besoin d'une méthode de description systématique et formelle du lexique basée sur les propriétés syntaxiques des mots. Dans les sections qui suivent, nous présenterons plusieurs points cruciaux de notre cadre théorique, le lexique-grammaire.

1.2. Les adverbess dans le lexique-grammaire

Le lexique-grammaire, notre cadre théorique, est une méthodologie développée à partir de la grammaire transformationnelle de Z.S. Harris (1951, 1968) qui a introduit une approche mathématique de la linguistique. Il a été élaboré et défini par M. Gross (1975) et son équipe du LADL¹⁴ (Boons-Guillet-Leclère 1976 ; Guillet-Leclère 1992). Le but en est la description formelle des entrées lexicales d'une langue en fonction de leurs propriétés syntaxiques. Cette description recourt en grande partie à l'accumulation systématique des données linguistiques empiriques.

1.2.1. Adverbess généralisés

Dans le lexique-grammaire, la notion d'adverbe recouvre les quatre catégories suivantes qui sont traditionnellement considérées comme distinctes : les adverbess simples qui sont des mots simples tels que *demain*, *toujours*, etc., les compléments circonstanciels qui sont des groupes nominaux prépositionnels, les adverbess composés

¹³ L'apparition des postpositions en coréen correspond globalement à celle des prépositions en français, sauf les cas du sujet et de l'objet direct, pour lesquels les prépositions sont absentes. Contrairement à *-ei* (à) et *-ggaji* (jusqu'à) dans (3'), les formes *dongan* (pendant) et *jen-ei* (avant, il y a) dans (2') n'entrent pas dans la catégorie de postposition proprement dite en coréen. En effet, les formes *dongan* et *jen*, étant des noms, se comportent différemment des postpositions de (3'). D'une part, elles n'ont pas la même convention d'espacement : elles ne sont pas concaténées aux groupes nominaux auxquels elles sont attachées comme dans (2'). D'autre part, elles acceptent des déterminants tels que les démonstratifs :

	(그 + 이) 동안		그 전에
a.	(<i>geu</i> + <i>i</i>) <i>dongan</i>	b.	<i>geu</i> <i>jen-ei</i>
	(ce + ce-ci) pendant		ce avant-à
	((E + pendant) ce temps)		(avant cela)

Les postpositions proprement dites ne montrent pas ce comportement syntaxique. Cependant, non seulement les postpositions tels que *-ei* (à) et *-ggaji* (jusqu'à), mais également les formes telles que *dongan* (pendant) et *jen-ei* (avant, il y a) interviennent pour expliciter l'interprétation de nos adverbess de temps. Dans notre travail, nous appelons donc postpositions toutes les formes suivant des groupes nominaux de temps et intervenant à leur interprétation (Cf. § 1.5).

¹⁴ Laboratoire d'Automatique Documentaire et Linguistique.

tels que *à tout instant* et les propositions subordonnées circonstancielles (e.g. *quand, pendant que*), dont la structure générale est formulée comme *Prép Dét N Modif* où *Prép* est parfois zéro (M. Gross 1986b). Nous utilisons le terme d’adverbe pour référer à cette notion, comme dans M. Gross (1986b).

Pour la langue coréenne, les adverbes simples comme *naail* (demain), *olai* (longtemps) et les adverbes très figés comme *saibyeg gati* (littéralement, comme l’aube, « très tôt »), *bam-naj* (littéralement, nuit-jour, « toujours, sans cesse ») sont systématiquement décrits et intégrés dans des dictionnaires, traditionnels ou électroniques, de diverses façons. Mais nous rencontrons d’autres adverbes que nous pourrions décrire dans le cadre des adverbes figés (voir par exemple, M. Gross 1986b et D. Maurel 1989 pour le français, L. Raharinirina 1991 pour les adverbes figés de temps du malgache, J. Baptista 1999 pour certains adverbes figés en portugais) et qui n’ont pas été traités de façon systématique au même titre à cause de leur sens relativement compositionnel et de la grande variété de leurs formes. Dans les phrases :

- 이나가 (오래 + 3 시간 + 몇 분 동안 + 세 시간 넘게) 집을 비웠다
 (4) *Ina-ga* (*olai* + **3sigan** + **myech bun dongan** + **sei sigan nem-gei**) *jib-eul biu-ess-da*
Ina-nmtf (longtemps + 3-heure + quelques minute pendant + trois heure dépasser-**Sconj**) maison-**Acc**
 vider-**Mpas-St.déc**
 (Ina s’est absentée de chez elle (longtemps + 3 heures + pendant quelques minutes + plus de trois heures))

les trois formes construites sur des groupes nominaux occupent la même position syntaxique que l’adverbe *olai* (longtemps) ayant la forme la plus simple qui est constituée d’un seul mot. Elles répondent toutes à la question en *elmana* (combien (de temps) ou *elma dongan* (pendant combien de temps). Comparés aux expressions figées dont les propriétés combinatoires sont restreintes par rapport aux formes libres et dont le sens n’est pas compositionnel (M. Gross 1986b, 1994), ces adverbes de temps ne montrent pas d’opacité sémantique, mais ils sont soumis à des contraintes variables. Notre travail consistant à faire une analyse syntaxique des adverbes de temps, ces formes d’adverbe de temps doivent être également prises en compte. Nous donnons ainsi plus d’importance à la ressemblance du comportement syntaxique des éléments linguistiques qu’à celle de leur morphologie. Toutefois, comme D. Maurel (1989) le remarque, dans la pratique, la reconnaissance des propositions subordonnées circonstancielles de temps est beaucoup trop complexe pour une monographie. Elle ne peut s’envisager que dans le cadre d’une compréhension globale du texte lui-même. Nous n’incluons donc pas dans notre travail la description détaillée de ces propositions libres dont la longueur n’est pas bornée.

1.2.2. Phrases élémentaires et adverbes

Nous considérons la phrase élémentaire (ou simple), c’est-à-dire la phrase à un verbe avec ses compléments essentiels, comme l’unité minimale de sens. Car, il n’est

pas possible de définir le sens d'un mot sans le placer dans une phrase. Par exemple, des règles d'interprétation des groupes nominaux de temps pourront être établies, d'une part, en fonction des constructions possibles et, d'autre part, en tenant compte des combinaisons de ces adverbess avec des verbes particuliers ou d'autres composants de la phrase.

Selon les notations du lexique-grammaire, nous noterons P les phrases et nous formulerons pour la langue française :

$$P =: N_0 V W$$

et pour la langue coréenne :

$$P =: N_0\text{-nmtf} W V$$

où W est la séquence des compléments éventuels comme N_1 , N_2 , etc. Ces compléments se divisent traditionnellement en deux : compléments essentiels (ou objets) et compléments circonstanciels (ou adverbess) ; les objets dépendent de chaque verbe alors que les adverbess peuvent être attachés à une série beaucoup plus ouverte de verbes et sont effaçables. Considérons les exemples suivants :

- (5) *La pluie a duré pendant six heures* *The rain lasted for six hours*
Jo vit en Iran *Jo lives in Iran*
Jo se comporte de façon étrange *Jo behaves in a strange way*

(M. Gross 1992 : 703)

Ils sont courants et représentatifs pour montrer que les adverbess sont essentiels dans certaines phrases. Z.S. Harris (1968, 1976) propose ainsi, pour l'analyse des adverbess, de les introduire dans une phrase élémentaire par une autre phrase élémentaire. Nous aborderons cette introduction d'adverbess dans les deux sections suivantes.

Signalons que, tandis qu'en français, la grande mobilité des adverbess dans une phrase¹⁵ contribue largement à la distinction entre adverbess et objets :

Max a abandonné toute activité DEPUIS PEU
Max a abandonné DEPUIS PEU toute activité
Max a DEPUIS PEU abandonné toute activité
Max DEPUIS PEU a abandonné toute activité
DEPUIS PEU Max a abandonné toute activité (M. Gross 1986b : 17)

la mobilité dans une phrase ne constitue pas un critère suffisamment pertinent pour caractériser les adverbess coréens. En coréen, en présence des postpositions casuelles qui marquent des fonctions syntaxiques de groupes nominaux dans une phrase, d'autres

¹⁵ Les incises ont également une grande mobilité en français (C. Fairon 2000).

éléments que les adverbes peuvent également se déplacer librement, excepté le verbe qui occupe exclusivement la fin d'une phrase. Considérons les phrases suivantes :

- | | | | | |
|-------|-------------------------------------------------------|-------------------------------------|-------------------------------------|-------------------------|
| | 이나가 | 책을 | (조금 전에 + 호되게) | 나무렸다 |
| (6) | [Ina-ga] | [Luc-eul] | (jogeu <i>m</i> jen-ei + hodoigei) | namulai-ss-da |
| | [Ina-nmtf] | [Luc-Acc] | (un peu avant-Post.ei + sévèrement) | réprimander-Mpas-St.déc |
| | (Ina a réprimandé Luc (tout à l'heure + vertement)) | | | |
| = | 책을 | 이나가 | (조금 전에 + 호되게) | 나무렸다 |
| | [Luc-eul] | [Ina-ga] | (jogeu <i>m</i> jen-ei + hodoigei) | namulai-ss-da |
| | [Luc-Acc] | [Ina-nmtf] | (un peu avant-Post.ei + sévèrement) | réprimander-Mpas-St.déc |
| | (Ina a réprimandé Luc (tout à l'heure + vertement)) | | | |
| (6') | 이나가 | (조금 전에 + 호되게) | 책을 | 나무렸다 |
| | [Ina-ga] | (jogeu <i>m</i> jen-ei + hodoigei) | [Luc-eul] | namulai-ss-da |
| | [Ina-nmtf] | (un peu avant-Post.ei + sévèrement) | [Luc-Acc] | réprimander-Mpas-St.déc |
| | (Ina a réprimandé (tout à l'heure + vertement) Luc) | | | |
| = | 책을 | (조금 전에 + 호되게) | 이나가 | 나무렸다 |
| | [Luc-eul] | (jogeu <i>m</i> jen-ei + hodoigei) | [Ina-ga] | namulai-ss-da |
| | [Luc-Acc] | (un peu avant-Post.ei + sévèrement) | [Ina-nmtf] | réprimander-Mpas-St.déc |
| | (Ina a réprimandé (tout à l'heure + vertement) Luc) | | | |
| (6'') | (조금 전에 + 호되게) | 이나가 | 책을 | 나무렸다 |
| | (jogeu <i>m</i> jen-ei + hodoigei) | [Ina-ga] | [Luc-eul] | namulai-ss-da |
| | (un peu avant-Post.ei + sévèrement) | [Ina-nmtf] | [Luc-Acc] | réprimander-Mpas-St.déc |
| | ((Tout à l'heure + ?vertement), Ina a réprimandé Luc) | | | |
| = | (조금 전에 + 호되게) | 책을 | 이나가 | 나무렸다 |
| | (jogeu <i>m</i> jen-ei + hodoigei) | [Luc-eul] | [Ina-ga] | namulai-ss-da |
| | (un peu avant-Post.ei + sévèrement) | [Luc-Acc] | [Ina-nmtf] | réprimander-Mpas-St.déc |
| | ((Tout à l'heure + ?vertement), Ina a réprimandé Luc) | | | |

Comme nous pouvons l'observer dans (6)-(6')-(6''), la présence de la postposition du sujet (*nmtf*) -ga et de l'accusatif (*Acc*) -eul autorise la permutation entre le sujet et l'objet de ces phrases. De ce fait, nous ne voyons, en dehors du test avec les adverbes interrogatifs de temps (§ 1.1), qu'un autre critère syntaxique pour délimiter les adverbes de temps, en particulier, les adverbes de durée et de date. C'est l'analyse d'adverbes par des phrases à verbe support (Z. Harris 1976 et M. Gross 1986b) qui nous a fourni un moyen de délimiter nos adverbes.

1.2.3. Phrases à verbe support de temps

Les verbes supports, notés *Vsup*, ont été introduits par Z.S. Harris (1964) en vue de traiter syntaxiquement les relations de nominalisation. Ces relations sont considérées

comme des relations d'équivalence entre phrases à verbe distributionnel¹⁶ et phrases à *Vsup* et à nom dérivé :

- (7) *Bob a sauté* = *Bob a fait un saut*
Bob leaped = *Bob took a leap* (M. Gross 1998 : 25)

Au contraire des verbes distributionnels comme *sauter (to leap)*, les verbes supports n'affectent pas la sélection du sujet. Quand nous utilisons le terme de verbe support pour le traitement des adverbes de temps, il s'agit d'une extension de la notion du verbe support proprement dit (M. Gross 1981, R. Vivès 1983). M. Gross (1980) cite à titre d'exemple le verbe *durer* en français, que Harris (1968, 1976) considère comme verbe support aspectuel : *Que P dure* =: *Que Max travaille dure*.

Selon l'analyse d'adverbes proposée par Harris (1976) et M. Gross (1986b), la forme de départ est le discours où la phrase *P* est répétée comme dans :

P # Que P dure Advt =:

- (8)

룩이	집을	수리했다
<i>Luc-i</i>	<i>jib-eul</i>	<i>sulih-a-iss-da</i>
Luc- nmtf	maison- Acc	réparer- Mpas-St.déc
(Luc a réparé une maison)		

- # (9)

룩이	집을	수리하는	것이	두 달 동안	(지속되었다 + 계속되었다 + 갔다)
<i>[Luc-i</i>	<i>jib-eul</i>	<i>sulih-a-neun</i>	<i>ges]-i</i>	<i>du dal dongan</i>	<i>(jisogdoi + gyeisogdoi + ga)-ess-da</i>
[Luc- nmtf maison- Acc réparer- Sd Ncomp]-nmtf deux mois pendant (durer+ continuer +aller)-Mpas-St.déc					
(Que Luc ait réparé la maison a duré pendant deux mois)					

par nominalisation du sujet phrastique du verbe support, nous obtenons :

- = (8) # (9')

	그것이	두 달 동안	(지속되었다 + 계속되었다 + 갔다)
= (8) # (9')	<i>[geuges]-i</i>	<i>du dal dongan</i>	<i>(jisogdoi + gyeisogdoi + ga)-ess-da</i>
	[cela]- nmtf	deux mois pendant	(durer + continuer + aller)- Mpas-St.déc
	(Cela a duré pendant deux mois)		

puis, par effacement du pronom sujet et du verbe support, l'adverbe de durée se trouve introduit dans la phrase *P* :

- = (10)

룩이	두 달 동안	집을	수리했다
<i>Luc-i</i>	<i>du dal dongan</i>	<i>jib-eul</i>	<i>sulih-a-iss-da</i>
Luc- nmtf	deux mois pendant	maison- Acc	réparer- Mpas-St.déc
(Luc a réparé la maison pendant deux mois)			

La phrase (8) est une phrase élémentaire dans laquelle l'adverbe de durée *du dal dongan* (pendant deux mois) n'est pas essentiel. Cet adverbe est introduit dans une phrase

¹⁶ Dans le lexique-grammaire, nous appelons verbes distributionnels des verbes comme *sauter, protester* ou *manger*, car leurs arguments présentent des distributions sémantiques prévisibles. (M. Gross 1998)

élémentaire (10) par une autre phrase élémentaire (9) *P-nmtf jisog-doida*¹⁷ (Que *P* dure). Ceci est une dérivation très fondamentale pour l'introduction des adverbes dans des phrases. Rappelons que les adverbes de date aussi sont des compléments essentiels de verbes supports à sujet phrastique.

Le verbe support d'occurrence *issda* (il y avoir, avoir lieu) permettant divers types de complément tels que date, durée et lieu, nous avons donc choisi les verbes supports de durée *jisog-doida* (durer) ou *gada* (aller, durer) comme dans (9) pour délimiter et répertorier nos adverbes de durée (Cf. § 3.1) et, pour les adverbes de date, les verbes supports d'occurrence tels que *sainggida* (naître, se produire) ou *ilenada* (avoir lieu, se produire).¹⁸ Notons que ces deux verbes supports d'occurrence n'introduisent pas les adverbes de durée, mais ils peuvent servir de base pour introduire des adverbes de lieu.

1.2.4. Relations transformationnelles

Dans le cadre du lexique-grammaire, les transformations correspondent à des relations d'équivalence entre phrases. Cette notion de transformation formulée dans Z. Harris (1968) met en relation les phrases élémentaires (prédicat, arguments) avec toutes les variations possibles. Le [Passif], l'[Effacement] et la [Pronominalisation] sont des transformations connues. Elles conservent le sens des phrases auxquelles elles s'appliquent, elles permettent donc de constituer des classes sémantiques d'équivalence de formes syntaxiques variées comme dans :

Max a lu trois de ces livres

[PASSIF] = *Trois de ces livres ont été lus par Max* (M. Gross 1990b : 42)

La notion de verbe support a été prise en compte dans les transformations. Ainsi, les relations de nominalisation, que nous avons mentionnées dans § 1.2.3 (e.g. (7)), prennent la forme de relations transformationnelles, c'est-à-dire, des relations d'équivalence entre deux phrases.

D'ailleurs, il y a des transformations qui opèrent sur deux phrases élémentaires et qui rendent compte des phrases complexes. Voici les principales transformations de ce type citées dans M. Gross (1990b : 45) :

– les coordinations :

Luc a conseillé à Max douze livres et il en a lu trois

– les subordinations circonstancielles :

Max a lu trois de ces livres parce que Luc les lui avait conseillés

¹⁷ Pour diverses formes de complétives en coréen, voir § 3.1.1, § 3.2.1.6 et § 3.3.1.3.

¹⁸ A la différence de *avoir lieu* en français, le choix du verbe support d'occurrence influe sur l'acceptation de noms en position N_0 en coréen. Nous y reviendrons plus tard dans le chapitre 4.

– les relativations :

Les trois livres que Max a lus lui ont été conseillés par Luc

Le lexique-grammaire représente donc l'ensemble de toutes ces relations d'équivalence des phrases élémentaires. Cet ensemble sert de base à son tour pour les phrases complexes.

1.3. Grammaires locales et adverbess de temps

La méthodologie du lexique-grammaire nous fournit un modèle de description formelle et systématique de la langue naturelle. Les principales représentations formelles des composants linguistiques du lexique-grammaire sont des listes, des grammaires locales et des tables syntaxiques (M. Gross 1993). Dans cette section, nous montrons ce que nous entendons par grammaire locale et quel est ce formalisme.

1.3.1. La notion de temps : un domaine sémantique

Les grammaires locales sont conçues pour décrire des termes techniques ou des phrases figées, qui relèvent de domaines plus ou moins isolés, avec leurs variantes lexicales (M. Gross 1993, 1997). Elles s'appliquent ainsi à des phénomènes syntaxiques qui mettent en jeu des éléments lexicaux comme des familles lexicales apparentées (*e.g.* les dates, les titres des ministres ou la Bourse). Chacune de ces familles lexicales regroupe donc des expressions qui montrent une certaine uniformité d'interprétation, mais qui sont soumises à des contraintes lexicales ou syntaxiques qui peuvent être traitées de façon locale, d'une manière partiellement indépendante du reste de la grammaire.

Les descriptions des adverbess de temps s'effectuent à partir de notions sémantiques, c'est-à-dire les notions dites aspectuelles comme la durée et la date et, pour la date, les notions se rapportant à une date absolue (*e.g.* *le 3 mai 2000*) ou à une date relative (*e.g.* *il y a 3 jours*). Autour de ces notions, nous pouvons extraire des formes productives : les durées ont la forme *Dnum Ntps* (= *5 mois*) et les dates ont les formes de dates de calendrier ou dates horaires. Nous nous efforcerons de donner à la notion de temps une base formelle. Ainsi, les grammaires locales, que nous construisons autour de groupes nominaux qui relèvent de la notion du temps, énumèrent une variété d'expressions syntaxiquement contraintes et mettent en évidence leurs régularités (M. Gross 1997) sans décrire leurs positions dans les phrases, en particulier sans mention de leurs contraintes avec les verbes. Les notions sémantiques seront ajoutées à la description des formes, simplement pour expliciter des intuitions caractéristiques du temps.

1.3.2. Grammaires locales : un mécanisme formel de représentation de formes linguistiques

Les grammaires locales sont aussi un mécanisme formel représentant, par automates finis, des formes linguistiques. Les combinaisons lexicales complexes d'expressions et leurs régularités nécessitent l'emploi des graphes, qui sont des automates finis particulièrement adaptés aux expressions linguistiques (M. Gross 1989). Voici deux exemples de graphes :

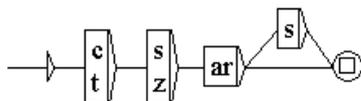


Figure 1 : Variantes orthographiques du mot *tsar* en français¹⁹

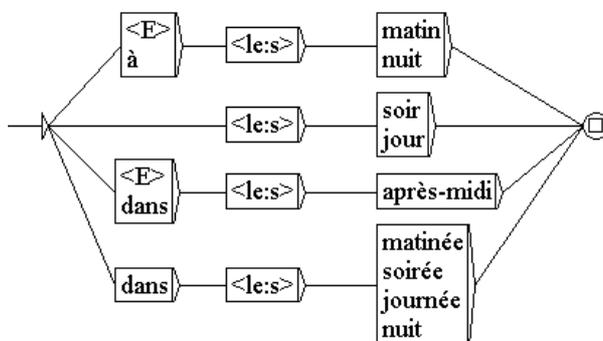


Figure 2 : Combinaisons variables de *Prép* et *Dét* dans des adverbes de temps

Un graphe est un ensemble de chemins, qui partent d'un état initial (la flèche la plus à gauche dans les figures 1 et 2) et aboutissent à un état final (symbolisé par un carré inscrit dans un cercle). Les graphes se lisent donc de gauche à droite. Chaque chemin comporte des boîtes étiquetées soit par des caractères pour une analyse morphologique (figure 1), soit par des mots pour une analyse lexicale ou syntaxique (figure 2). Dans le graphe de la figure 2, ainsi que dans les graphes que nous allons construire dans notre travail, un chemin représente une suite de mots qui est une expression de la grammaire.

En ce qui concerne les notations utilisées dans le graphe de la figure 2 :

- la notion $\langle E \rangle$ est utilisée pour la séquence vide,
- $\langle le:s \rangle$ réfère aux articles définis singuliers *l'*, *le* et *la* en français.

Notons que les entrées lexicales entre angles représentent un lemme²⁰ : $\langle être \rangle$, par exemple, correspond à toutes les formes conjuguées du verbe *être* telles que *est*, *sont*, *était*, etc.

¹⁹ Ce graphe représente 8 variantes possibles du mot *tsar* : 4 formes au singulier *csar*, *czar*, *tsar*, *tzar* et 4 formes au pluriel *csars*, *czars*, *tsars*, *tzars* (A. Chrobot 2000).

²⁰ Les catégories grammaticales sont également écrites entre angles, mais en majuscules : $\langle ADV \rangle$, $\langle N \rangle$, $\langle V \rangle$, etc. D'autres informations lexicales ou sémantiques peuvent y être ajoutées comme dans $\langle N:s \rangle$ qui correspond à des noms au singulier ou $\langle N+hum \rangle$ qui correspond à des noms humains.

Les graphes, ayant le formalisme des *réseaux de transitions récursifs* (RTN, Recursive Transition Networks) (W. Woods 1970), peuvent faire appel à des sous-graphes imbriqués. Par exemple, le graphe de la **figure 3** est un automate qui décrit les déterminants numéraux de 100 à 999 en français :

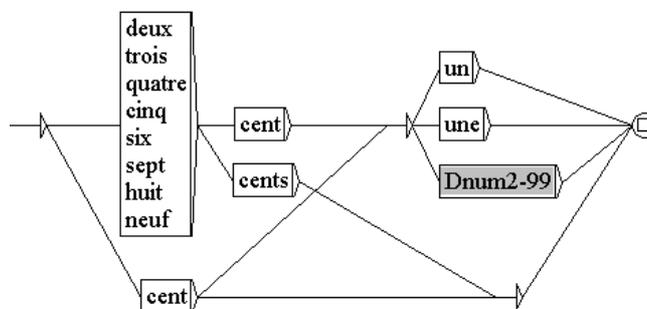


Figure 3 : Déterminants numéraux de 100 à 999 en français²¹

La boîte grise de ce graphe fait appel à un autre graphe dont l'étiquette est *Dnum2-99*, et qui décrit à son tour les déterminants numéraux de 2 à 99. La possibilité de référencer dans un graphe d'autres graphes nous épargne l'énumération des éléments qui apparaissent de façon régulière et répétitive dans plusieurs automates. Ce formalisme de RTN permet d'alléger considérablement la description linguistique. Plus les expressions sont complexes, plus efficace est la représentation sous forme de graphes. Par exemple, la description des dates en français sous forme de graphes regroupe de façon significative un ensemble d'expressions quasiment impossible à énumérer sous forme de listes (D. Maurel 1989, 1990).

Un graphe peut avoir éventuellement une étiquette de sortie qui sera utilisée pour associer des informations linguistiques aux séquences reconnues. Dans ce cas, les graphes fonctionnent comme transducteurs à états finis (M. Silberztein 1998). Par exemple, le graphe de la **figure 4** représente les mêmes adverbess de temps tels que *au matin*, *à la nuit* ou *dans l'après-midi* que le graphe de la **figure 2** :

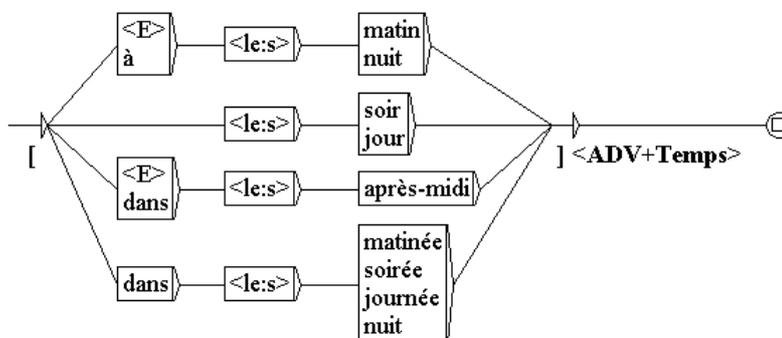


Figure 4 : Quelques adverbess de temps en français

²¹ Ce graphe provient du manuel d'INTEX (M. Silberztein 1999-2000).

Alors que le graphe de la **figure 2** sert simplement à localiser les expressions en question dans un texte, le graphe de la **figure 4** peut servir à étiqueter les expressions qu'il reconnaît dans un texte comme adverbes de temps, à l'aide d'informations indiquées en gras sous les boîtes : « [» et «] <ADV+Temps> ». Ainsi, après avoir appliqué ce graphe, les phrases suivantes dans lesquelles les adverbes en question sont reconnus :

- (11) *Luc est arrivé au matin à Lyon*
Ils sont partis dans l'après-midi

peuvent être étiquetées comme dans :

- (11') *Luc est arrivé [au matin] <ADV+Temps> à Lyon*
Ils sont partis [dans l'après-midi] <ADV+Temps>

Notre travail entrant dans une approche de l'analyse syntaxique automatique des textes²², la description est basée sur les graphes. Nos descriptions sont utilisables à l'aide d'outils informatiques tels que Intex (M. Silberztein 1993, 1997) et Unitex (S. Paumier 2003). Les logiciels Intex et Unitex sont tous les deux constitués des dictionnaires électroniques du LADL et de programmes d'analyse lexicale. Ce sont des outils informatiques de base pour fournir les données nécessaires à tout traitement linguistique plus élaboré, principalement l'analyse syntaxique. L'utilisation des automates finis par ces logiciels nous permet de représenter les phénomènes complexes des langues de façon exhaustive et économique en ressources informatiques. Les grammaires construites sous forme de graphes sont faciles à lire et elles peuvent être appliquées directement sur des textes à l'aide de ces logiciels.

Quant au traitement de la langue coréenne, le logiciel Unitex nous permet d'afficher les caractères coréens dans des graphes sans l'aide d'une transcription :

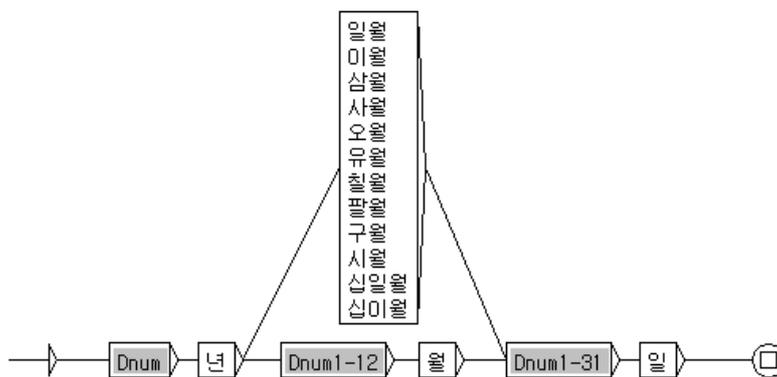


Figure 5 : Dates du calendrier occidental complètes en coréen

²² L'analyse syntaxique consiste à décrire l'ensemble des constructions des phrases simples libres en regroupant des séquences de mots selon leur fonction dans une phrase. E. Roche (1993) a conçu un analyseur syntaxique à l'aide de tables du lexique-grammaire et de transducteurs à états finis.

L'unité minimale de représentation textuelle de la langue coréenne étant la syllabe, il nous a fallu un outil de segmentation morphologique des unités linguistiques spécialement conçu pour la langue coréenne. Un tel outil vient d'être intégré à Unitex par H. HUH (2005). En attendant cette intégration, nous avons travaillé sur un corpus²³ transcrit dans l'alphabet latin²⁴ et, de ce fait, dans nos graphes construits, les caractères coréens sont également transcrits dans l'alphabet latin. Pour que nos graphes puissent être correctement utilisés pour le traitement des textes écrits en coréen, il nous faudra les convertir en caractères coréens. Pour l'instant, nous nous contenterons de donner quelques exemples de graphes en caractères coréens dans l'annexe.

Notons que, pour la transcription d'un texte coréen dont l'unité minimale de représentation textuelle est une syllabe, nous avons utilisé le caractère de soulignement comme délimiteur de syllabe :

- (12) 겨울에 *gye_ul_ei* (3 syllabes)
 (13) 지났다 *ji_nass_da* (3 syllabes)

Ce délimiteur nous permet d'indiquer les limites des syllabes graphiques en cas de syllabe sans consonne initiale²⁵ et il simplifie donc les automates de conversion. Nous l'avons ajouté à la liste des caractères du fichier **Alphabet** d'Intex et d'Unitex pour qu'il soit considéré comme faisant partie des mots.

Le tiret (-) va apparaître également et il s'utilise comme délimiteur de morphèmes lexicaux ou grammaticaux pour la description structurale de nos exemples :

- (12') 겨울에 *gyeul-ei* (Nom-Postp)
 (13') 지났다 *jina-ss-da* (Racine verbale-Mpas-St)

Le délimiteur de morphèmes ne correspond pas toujours au délimiteur de syllabe : comparez (13) et (13'). Dans le texte transcrit les tirets ne sont pas dus à l'analyse

²³ Nous avons pris comme corpus un an d'articles du journal coréen *Chosun*. Notre corpus représente un texte de 200 Mo environ. Nous avons recouru de façon supplémentaire à l'analyseur morphologique conçu par le CET (Center for Electronics Texts) de l'Université Korea. Cet analyseur est disponible sur le site <http://ikc.korea.ac.kr/cgi-bin/kwic/kwic.cgi> et il utilise le corpus qui a été construit dans le cadre du projet *Sejong*. Ce corpus représente à peu près 5,5 millions de *eojeol*, qui sont séparés par un blanc.

²⁴ Pour distinguer du texte transcrit les séquences écrites en anglais dans le texte, nous avons présenté celles-ci en majuscules.

²⁵ Pour écrire une syllabe sans consonne initiale prononcée, on utilise obligatoirement la consonne initiale « o » qui n'a aucune valeur phonétique :

o + ㅔ = ऐ (à)
 - ei ei

tandis que le même signe, en position de consonne finale, se prononce comme *ng* en anglais :

ㄱ + ㅏ + ㅓ = 강 (fleuve)
 g a ng gang

morphologique, mais apparaissent dans le texte d'origine en tant que signes de ponctuation.

1.3.3. De la reconnaissance automatique jusqu'à la traduction automatique

La description sous forme de graphes est formalisée et précise, au point que les grammaires que nous construisons peuvent être incorporées telles quelles à des analyseurs automatiques. Dans le domaine du traitement automatique des textes, de nombreuses applications des graphes d'automates finis sont possibles. Nous en citons quelques-unes :

– Reconnaissance ou localisation de séquences de mots

Typiquement, nous utilisons des graphes pour rechercher des occurrences d'une séquence de mots ou de formes linguistiques complexes dans des textes. La seule information qui nous intéressera est la liste des séquences reconnues.

– Recherche (ou Extraction) d'informations

Les études sur l'extraction d'information s'effectuent dans des textes spécialisés tels que des textes juridiques ou des textes boursiers, où les mêmes schémas de phrase se répètent (M. Gross 1997, T. Nakamura 2003). Il s'agit souvent d'extraire les mots les plus significatifs d'un texte. Une des applications directes de l'extraction apparaît dans les systèmes de questions-réponses automatiques comme celui de C. Fairon et P. Watrin (2003).

– Levée d'ambiguïtés

L'ambiguïté lexicale ou syntaxique de la langue naturelle est un des plus importants problèmes auxquels on est confronté lors de l'analyse automatique de textes. La représentation des contextes spécifiques de chaque forme et sens dans des graphes d'automates finis fournit le moyen automatique de lever les ambiguïtés (E. Laporte 1994). Le logiciel ELAG (E. Laporte et A. Monceaux 1999) propose de désambiguïser partiellement en définissant des contraintes locales et il nous permet de supprimer les mauvais chemins dans un transducteur du texte. Les effets de différentes grammaires y sont cumulatifs et indépendants. Pour la langue française, A. Dister (1999) a déjà construit plusieurs grammaires de levée d'ambiguïtés.

– Traduction automatique

La traduction automatique des langues est un domaine dans lequel on rencontre beaucoup de difficultés. Car, les connaissances que nous mettons en jeu pour choisir un bon terme parmi un énorme nombre de possibilités sont nombreuses et variées et les connaissances en linguistique nécessaires à la traduction automatique sont encore

insuffisantes (M. Gross 1999b). Ainsi, les études dans ce domaine s’orientent plutôt vers l’aide automatique à la traduction. Par exemple, C. Fairon et J. Senellart (1999) montrent comment un système de traduction peut être obtenu en utilisant des transducteurs pour traduire certains adverbes de temps de l’anglais vers le français. Dans un langage spécialisé, une traduction automatique approximative est possible, mais elle devient vite très complexe.

1.4. Diverses formes syntaxiques qui expriment la notion de temps

Les grammaires dont nous venons de parler dans § 1.3 sont locales et elles énumèrent les combinaisons lexicales complexes des adverbes de temps sans mentionner leurs contraintes avec les verbes. Par ailleurs, il existe des phrases qui expriment des notions de temps dans des positions syntaxiques autres que celles d’adverbes²⁶, par exemple des phrases spécialisées pour les heures en français comme :

Il est 16 h 30
L’accident remonte à six heures du matin
Luc a repoussé la réunion à 16 h 30

qui mettent en jeu des notions de temps dans des compléments essentiels. Les notions de temps peuvent apparaître dans des positions sujet ou objet. Considérons les exemples suivants :

레아가 획의 집을 찾는 데에 한 시간이 걸렸다
 (14) Léa-ga Luc-eui jib-eul chaj-neun dei-ei **han** **sigan-i** gelli-ess-da
 Léa-nmtf Luc-Gén maison-Acc trouver-Sd Ncomp-à un heure-nmtf être pris-Mpas-St.déc
 (Une heure a été prise pour que Léa trouve la maison de Luc)

레아는 획의 집을 찾는 데에 한 시간을 보냈다
 (15) Léa-neun²⁷ Luc-eui jib-eul chaj-neun dei-ei **han** **sigan-eul** bonai-ss-da
 Léa-nmtf Luc-Gén maison-Acc trouver-Sd Ncomp-à un heure-Acc passer-Mpas-St.déc
 (Léa a passé une heure à chercher la maison de Luc)

La séquence associée à une durée de temps est le sujet N_0 du verbe *gellida* (être pris) en (14) et l’objet direct du verbe *bonaida* (passer) en (15). La grammaire de telles phrases n’est plus locale, la méthode de description est différente. Pour traiter ces verbes spécifiques de durée ou de date (M. Gross 1999a), c’est-à-dire des verbes dont le sujet ou un complément exprime spécifiquement la durée ou la date dans le cadre du lexique-grammaire, nous considérons que ces phrases, où le groupe nominal de temps est un

²⁶ Les formes servant à l’expression du temps sont reconnaissables également dans des suffixes verbaux et auxiliaires. Cependant, les notions de temps s’expriment plus précisément avec les adverbes qu’avec les verbes.

²⁷ Nous avons codifié dans nos exemples la postposition *-neun* comme postposition du sujet (*nmtf*). Néanmoins, dans la grammaire coréenne, la postposition *-neun* (ou *-eun*) a parfois une valeur de topicalisation.

élément central, contiennent également, d'un côté, une complétive libre, qui est une phrase et, d'un autre côté, un verbe support ou un verbe opérateur (M. Gross 1998). Nous éclaircirons les propriétés syntaxiques de ces verbes²⁸, ainsi que les propriétés distributionnelles des éléments composant ce type de phrase élémentaire. Pour montrer des relations qu'ont ce type de phrase avec des phrases à adverbes de temps, nous en parlerons en détail dans les chapitres 3 et 4.

1.5. Structure interne des adverbes de durée et de date

Pour délimiter les adverbes de durée et de date dans le cadre du lexique-grammaire, nous les avons placés dans des phrases à verbe support d'occurrence tel que le verbe *issda* (il y avoir, avoir lieu), ou bien dans des phrases à verbe spécialisé pour un complément de temps (e.g. *jisogdoida* (durer), *gada* (aller) pour la durée) (Cf. § 1.2.3). À partir des formes recensées, nous donnerons la définition formelle des adverbes de durée et de date en considérant leur contenu lexical. Dans les sections suivantes, sans entrer dans les détails du lexique des éléments composants²⁹, nous présentons la structure générale des adverbes de temps, ainsi que certaines particularités qui limitent les modes de combinaison entre les éléments dans les adverbes de temps.

1.5.1. Structure générale : groupes nominaux de temps

Parallèlement à la structure globale des adverbes de temps en français, formulée comme un groupe nominal prépositionnel :

(16) *Prép Dét Ntps Modif*

où *Prép* est parfois zéro, la structure générale des adverbes de temps en coréen peut être représentée par :

(17) *Modif Dét Ntps-Postp*

qui est un groupe nominal soit avec une postposition (*Postp*) obligatoire :

²⁸ Nous empruntons le cadre de division des emplois d'un verbe à *Hanguge dongsa gumun sajen* (Dictionnaire des constructions des verbes coréens) (Ch.-S. Hong 1997) et *Yonsei hanguge sajen* (Dictionnaire *Yonsei* du coréen).

²⁹ Quant au lexique des noms de temps (*Ntps*) et au déterminant (*Dét*) dans les groupes nominaux de temps, nous les étudierons en détail dans le chapitre 2.

- (18) 아침-(*E + 에) 보자
achim-(*E + ei) *bo-ja*³⁰
 matin-(*E + à) voir-**St.pro**
 (Si on se voyait (*E + dans) la matinée)

soit avec une postposition facultative :

- (19) 어느 화창한 (E + 봄날) 아침-(E + 에)
eneu hoachangha-n (E + bom-nal) **achim-**(E + ei)
 un certain beau-**Sd** (E + printemps-jour) matin-(E + à)
 ((E + par) un beau matin (E + de printemps))

Ce que nous appelons postposition (**Postp**) dans notre travail représente en fait les trois formes soulignées dans les formules suivantes :

- (17') a. *Modif Dét Ntps-**Postp***
 b. *Modif Dét Ntps **N-Postp***
 c. *Modif Dét Ntps-**Postp V-Sconj***

A côté des postpositions proprement dites telles que *-ei* (à), *-bute* (depuis, à partir de) ou *-ggaji* (jusqu'à),³¹ nous incluons également la séquence **N-Postp** comme dans :

- (20) a. 세 시간 만에 *sei sigan man-ei*³² 세 시간 동안-(E + 에)
 trois heure en *dongan-*(E + ei)
 (en trois heures) ((pendant + en l'intervalle de) trois heures)
- c. 석 달 전-(E + 에) 석 달 전부터
sam dal jen-(E + ei) *seg dal jen-bute*
 trois mois avant-(E + à) trois mois avant-à partir de
 (il y a trois mois) (depuis trois mois)

³⁰ Comme on le voit dans cet exemple, des groupes nominaux se forment souvent sans déterminant en coréen. Selon le moment d'élocution ou les contextes, cette phrase sans déterminant peut être interprétée comme (*ce + demain*) *matin*. Par contre, la plupart des unités de temps coréens, n'ayant pas d'autonomie syntaxique, demandent la présence d'un déterminant comme dans les exemples suivants :

(*E + 몇 + 삼) (일 + 개월 + 년)-이 (지났다 + 흘렀다)
 (*E + myech + sam) (il + gaiuel + nyen)-i (jina + heuleu)-ess-da
 (*E + quelques + trois) (jour + mois + an)-nmtf (passer + s'écouler)-Mpas-St.déc
 ((*E + quelques + trois) (jours + mois + ans) (sont passés + se sont écoulés))

Dans la grammaire coréenne, nous attribuons à ce type de noms une classe : celle de noms dépendants (ou noms incomplets).

³¹ La postposition du génitif (*Gén*) *-eui* (de) n'occupe jamais la position de postposition (*Postp*) de la structure adverbiale (17'a). Par contre, elle peut former un groupe nominal complexe « *N₂-eui N₁ (N₁ de N₂)* » en introduisant un complément de nom *N₂* en tant que modifieur (*Modif*) de *N₁*.

³² On notera que, tandis que la postposition *-ei* (à) est facultative dans (20c), la postposition *-ei* de *man-ei* (en) est obligatoire pour former un adverbe de temps (Cf. § 3.2.2) et que la forme *dongan-ei* et la forme *dongan* sans la postposition *-ei* (à) dans (20b) ne se comportent pas de la même façon concernant l'aspect de l'action exprimée par le verbe (Cf. § 3.2.1.3).

- (21) 5월 6일 (전 + 후)-(E + 에)
5uel 6il (jen + hu)-(E + ei)
 mai 6-jour (avant + après)-(E + à)
 ((avant + après) le 6 mai)

et la séquence *-Postp V-Sconj* comme dans :

- (22) a. 무려 4년이 걸쳐서
mulye 4-nyen-i gelli-ese
 énormément 4-an-nmtf être pris-Sconj
 (Lit. 4 longues années étant prises) (en 4 longues années)
- b. 석 달에 걸쳐서
seg dal-ei gelchi-ese
 trois mois-Post.ei s'étendre-Sconj
 (Lit. s'étendant sur trois mois) ((pendant + sur) trois mois)

Les formes *-i gelli-ese* et *-ei gelchi-ese* dans (22) se composent morphologiquement, d'une part, de la postposition *-i* ou *-ei* et, d'autre part, du verbe *gelli-da* (être pris) ou *gelchi-da* (s'étendre) terminé par le suffixe verbal conjonctif (*Sconj*) *-ese*. Ces deux formes, que nous considérons donc comme des postpositions complexes, expriment une durée de temps et s'emploient comme synonyme de l'adverbe en *man-ei* (en) ou en *dongan* (pendant).

Contrairement à des postpositions telles que *-ei* (à) ou *-ggaji* (jusqu'à), les formes *dongan* (pendant), *jen-ei* (avant, il y a) et *hu-ei* (après) dans (20) et (21), ayant la forme *N-Postp*, n'entrent pas dans la catégorie de postposition proprement dite en coréen. En effet, les formes *dongan*, *jen* et *hu*, étant des noms, se comportent différemment des postpositions proprement dites comme nous l'avons déjà mentionné dans la **note 13** du § 1.1. Cependant, non seulement les postpositions telles que *-ei* (à) et *-ggaji* (jusqu'à), mais également les formes *N-Postp* et *-Postp V-Sconj* interviennent pour expliciter l'interprétation de nos adverbes de temps. Dans notre travail, nous appelons donc **postposition** toutes les formes qui suivent les groupes nominaux de temps et qui contribuent à leur interprétation comme le font les prépositions en français dans les adverbes de temps.

1.5.2. Les relations d'inclusion dans la structure du groupe nominal complexe $N_1-eui N_2$ (N_2 de N_1)

Alors que les groupes nominaux dans la structure générale des adverbes de temps respectent dans une large mesure les règles globales de la syntaxe du nom (M. Gross 1977), les éléments de cette structure présentent des restrictions lexicales variables et leur combinaison est souvent limitée par la sémantique du temps. Considérons les exemples suivants :

- (23) 이나-(E + 의) 새 책
Ina-(E + eui) sai chaig
 Ina-(E + Gén) nouveau livre
 (le nouveau livre d'Ina)
- (24) 5 월-(E + 의) 마지막 주
5uel-(E + eui) majimag ju
 mai-(E + Gén) dernier semaine
 (la dernière semaine de mai)

où les noms *chaig* (livre) en (23) et *ju* (semaine) en (24) sont modifiés par un complément de nom. La forme (24) d'un groupe nominal de temps est la même que la forme (23) d'un groupe nominal non temporel. Cependant, contrairement à (23), la combinaison des éléments du groupe nominal de temps (24) est contrainte dans cette construction $N_1-eui N_2$ (N_2 de N_1) : le modifieur ordinal ne peut dépasser cinq dans (24) pour des raisons de calendrier :

- (24') 5 월-(E + 의) (첫 + 둘째 + 두번째 + *여섯째) 주
*5uel-(E + eui) (ches + dul-jjai + du-ben-jjai + *yese-jjai) ju*
 mai-(E + Gén) (premier + deux-ième + deux-fois-ième + six-ième) semaine
 (la (première + deuxième + *sixième) semaine de mai)

Une contrainte semblable opère également quand les noms de temps dans (24') sont remplacés par d'autres noms de temps comme dans :

- (25) 20 세기-(E + 의) (첫 + 둘째 + 두번째 + ... + *백한번째) 해
*20seigi-(E + eui) (ches + dul-jjai + du-ben-jjai + *baig-han-ben-jjai) hai*
 20-siècle-(E + Gén) (premier + deux-ième + deux-fois-ième + ... + cent-un-fois-ième) année
 (la (première + deuxième + ... + *cent unième) année du 20^{ème} siècle)

Selon la hiérarchie des unités de temps, le complément de nom *5uel* (mai) dans (24') ou *20seigi* (20^{ème} siècle) dans (25), qui est aussi un nom de temps (*Ntps*), est lié respectivement au nom *ju* (semaine) ou *hai* (année) par une relation d'inclusion sémantique. D'autres exemples comme :

- (26) a. (그 날 + 6 일)-(E + *의) (아침 + 저녁)
*(geu nal + 6-il)-(E + *eui) (achim + jenyeg)*
 (ce jour + 6-jour)-(E + Gén) (matin + soir)
 (le (matin + soir) de (ce jour + le 6))
- b. 5 월-(E + 의) 어느 (E + 화장한) 아침
5uel-(E + eui) eneu (E + hoachangha-n) achim
 mai-(E + Gén) un certain (E + beau-Sd) matin
 (un (E + beau) matin de mai)

sont également proches de la construction $Ntps_1-eui Ntps_2$ ($Ntps_2$ de $Ntps_1$) ayant la relation d'inclusion entre les deux noms de temps. Nous pourrions généraliser cette construction de groupes nominaux de temps comme :

(27) *Modif* Dét₁ Ntps₁-(E + **eu**i) *Dét₂ Ntps₂*

qui correspond en français à « *Dét₂ Ntps₂ de Dét₁ Ntps₁ Modif* » avec $Ntps_2 \subset Ntps_1$ où \subset indique une inclusion sémantique. Quant aux combinaisons variées des *Ntps* avec *Dét* et *Modif* dans les groupes nominaux de temps, nous allons les examiner en détail dans le chapitre 2.

1.5.3. Groupes nominaux construits sur des noms de temps : adverbe ou non ?

Nous avons considéré que les adverbes de temps prennent la forme de groupes nominaux postpositionnels construits sur des noms de temps, où la postposition est souvent zéro (Cf. § 1.5.1). La présence d'une postposition peut permettre de dire si des groupes nominaux de temps s'emploient comme adverbe ou non. Par exemple, les groupes nominaux de temps, simple ou complexe, avec la postposition *-ei* (à) :

(28) a.	3 일 저녁에 <u>3-il jenyeg-ei</u> 3-jour soir- Post.ei (Lit. dans la soirée du 3) (le 3 dans la soirée)	b.	5 월에 <u>5-uel-ei</u> mai- Post.ei (en mai)
---------	---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	----	------------------------------------------------------------

peuvent être facilement analysés comme adverbes et les groupes nominaux de temps suivis de la postposition du génitif (**Gén**) *-eui* (de) comme dans :

(29) a.	5 월 3 일의 이사회 <u>5-uel 3-il-eui</u> isahoi mai 3-jour- Gén conseil d'administration (le conseil d'administration <u>du 3 mai</u>)	b.	5 월의 맑은 날씨 <u>5-uel-eui</u> malg-eun nalssi mai- Gén clair- Sd temps (le temps clair <u>de mai</u>)
---------	---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	----	-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

ne sont analysables en aucun cas comme adverbe. Dans (29), les groupes nominaux de temps *5uel 3il* (le 3 mai) et *5uel* (mai), étant des compléments de nom, modifient les noms qui ne sont pas des noms de temps (*Ntps*) dans la construction « *Ntps-eui N* » (*N* de *Ntps*). Lors de la reconnaissance des adverbes de date, nous éliminerons les expressions de temps non adverbiales comme celles dans (29).

Quant aux groupes nominaux de temps sans postposition, nous ne pouvons leur attribuer la fonction d'adverbe ou non qu'en les positionnant dans des phrases. La syntaxe du verbe peut intervenir pour décider la fonction de ces groupes nominaux sans postposition. Ainsi, dans la phrase :

(30)	획이 (3 일 저녁 + 5 월 3 일)-E <u>Luc-i</u> (3-il jenyeg + 5-uel 3-il)-E Luc- nmtf (3-jour soir + mai 3-jour)-E (Luc est parti (le soir du 3 + le 3 mai))	떠났다 <u>ddena-ss-da</u> partir- Mpas-St.déc
------	--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	---------------------------------------------------------

les séquences *3il jenyeg* (le soir du 3) ou *5uel 3il* (le 3 mai) sont considérées comme adverbes de temps. Cependant, quand il s'agit d'un groupe nominal de forme « $N_1 N_2$ », où N_1 est un nom de temps (*Ntps*) tel que les deux séquences dans (30) et N_2 n'est pas un nom de temps comme dans :

- (31) 5 월 3 일-**E** 이사회에서
5uel 3il-E isahoi-eise
 mai 3-jour-**Gén** conseil d'administration-**Post.eise**

nous nous retrouvons devant une ambiguïté syntaxique. Puisque la postposition du génitif (**Gén**) *-eui* (de) dans la construction « N_1 -**eui** N_2 (N_2 de N_1) » (e.g. (29a)) est effaçable comme la postposition *-ei* (à) dans des compléments adverbiaux tels que (28a), la séquence *5uel 3il* (le 3 mai) dans (31) peut avoir comme source soit un complément de nom avec le **Gén** *-eui* (de) :

- (31') 5 월 3 일의 이사회에서
5uel 3il-eui isahoi-eise
 mai 3-jour-**Gén** conseil d'administration-**Post.eise**
 (au conseil d'administration **du 3 mai**)

soit un adverbe avec la postposition *-ei* (à) :

- (31'') 5 월 3 일에 이사회에서
5uel 3il-ei isahoi-eise
 mai 3-jour-**Post.ei** conseil d'administration-**Post.eise**
 (**le 3 mai**, au conseil d'administration)

La phrase :

- (32) 5 월 3 일 이사회에서 그 안이 채택되었다
5uel 3il isahoi-eise geu an-i chaitaigdoi-ess-da
 mai 3-jour conseil d'administration-**Post.eise** ce projet-**nmtf** être choisi-**Mpas-St.déc**

peut être donc analysée des deux façons suivantes :

- (32') [5 월 3 일 이사회]-에서 그 안이 채택되었다
[5uel 3il isahoi]-eise geu an-i chaitaigdoi-ess-da
 [mai 3-jour conseil d'administration]-**Post.eise** ce projet-**nmtf** être choisi-**Mpas-St.déc**
 (Ce projet a été adopté au [conseil d'administration du 3 mai])
- (32'') [5 월 3 일 [이사회에서] 그 안이 채택되었다
[5uel 3il [isahoi-eise] geu an-i chaitaigdoi-ess-da
 [mai 3-jour [conseil d'administration-**Post.eise**] ce projet-**nmtf** être choisi-**Mpas-St.déc**
 (Ce projet a été adopté [au conseil d'administration], [**le 3 mai**])

Les grammaires que nous allons construire dans les premiers temps sont locales. Elles représenteront les adverbes sans décrire leur position dans les phrases. L'application des grammaires locales sur un texte peut mettre en évidence des

ambiguïtés syntaxiques. Pour l'instant, nous nous contenterons de représenter toutes les formes possibles des adverbes en jeu.